

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA DÉSERTIFICATION DE L'AFRIQUE TROPICALE SÈCHE

L'Afrique tropicale sèche vient de subir en cinq ans, de 1968 à 1972, quatre années de sécheresse intense, quatre années durant lesquelles le déficit pluviométrique annuel comptera parmi les plus sévères qu'a enregistrés cette Région durant la période couverte par les statistiques météorologiques existantes.

Les incidences de ce phénomène sur le plan humain, social, économique et écologique s'avèrent catastrophiques et les Chefs d'Etat et Responsables au plus haut niveau des Etats concernés ont dû prendre des dispositions de secours immédiat, tout en s'interrogeant sur la nature des mesures de sauvegarde à portée lointaine qu'ils pourraient envisager. La solidarité internationale a joué en fournissant d'abord des secours substantiels, en alertant ensuite les Organismes Nationaux et Internationaux compétents en vue d'obtenir leurs conseils et leurs moyens. Et dans la plupart des cas, on s'est tourné vers les Forestiers, responsables, au sens large du terme, de la couverture végétale naturelle de ces contrées et souvent de la protection et de la conservation des sols ; on s'est également tourné vers eux car, consciemment ou non, on associe spontanément désertification et déforestation.

Ayant eu l'occasion de m'entretenir de ces problèmes avec le Professeur A. AUBRÉVILLE, membre de l'Institut, j'ai eu la surprise d'apprendre que dès 1934-1935 l'Angleterre et la France, alors responsables de ces Pays, avaient ressenti les mêmes inquiétudes et qu'en 1936-1937 une mission forestière anglo-française dont faisait partie le Professeur AUBRÉVILLE avait étudié dans le secteur sahélien Nigeria-Niger jusqu'au lac Tchad, l'avance éventuelle du Sahara en direction des terres cultivées du Sud.

Le rapport de cette mission n'ayant, du fait des circonstances, jamais été publié en France, le Professeur AUBRÉVILLE me proposa spontanément de le faire paraître dans « Bois et Forêts des Tropiques » comme un témoignage déjà historique porté sur l'écologie d'une région et sur un problème qui se posait déjà quarante ans plus tôt. Je me permets de lui en exprimer ici ma très vive gratitude.

Nous sommes normalement enclins à rapprocher ce document de l'étude de D. Depierre et H. Gillet « Désertification de la zone sahélienne au Tchad » parue récemment dans « Bois et Forêts des Tropiques » (n° 139 — Septembre-Octobre 1971) qui constitue un témoignage complémentaire sur le secteur tchadien de la zone.

Nous avons pensé enfin qu'il serait opportun de recueillir aussi à cette occasion le point de vue d'un Forestier actuellement en service dans la zone nigérienne de cette Région, celui de Monsieur J.-C. Delwaulle, Directeur du C. T. F. T. Niger-Haute-Volta, qui nous fait part de son interprétation des faits qu'il a pu constater durant ces dernières années à partir des observations et conclusions de la mission.

Enfin M. l'Inspecteur Général P. Michon dont la plus grande partie de la carrière s'est déroulée depuis 1942 dans les régions sèches a accepté d'apporter son témoignage sur la période couvrant ces 30 dernières années.

La comparaison de ces documents, où des points de vue différents sont exprimés, constituera une nouvelle contribution des Forestiers anglophones et francophones à l'approche d'un problème aussi complexe que préoccupant, celui de la « Désertification de l'Afrique sèche ».

R. CATINOT,
Directeur Général
du Centre Technique Forestier Tropical